

Jean-François Dobremez, botaniste et forestier



PHOTO: J.F. DOBREMEZ

L'homme doit échanger avec la nature.

Né dans une famille d'agriculteurs, Jean-François Dobremez est propriétaire forestier dans le Bas-Dauphiné. Il se définit lui-même comme un homme de la ruralité baigné entre champs et forêts. "Depuis toujours je voulais avoir un métier de nature" nous confie-t-il. Docteur ès Sciences, il dirige aujourd'hui le Laboratoire d'écologie alpine de l'Université de Savoie spécialisé dans la recherche sur le fonctionnement des forêts de montagne. "Les découvertes scientifiques se sont répercutées sur ma sylviculture de tous les jours. J'essaie de mettre en œuvre localement et personnellement les résultats des recherches qui sont menées dans le laboratoire et des observations que j'ai faites dans les montagnes du monde".

LE FORESTIER PRIVÉ • N° 21 • juillet 2005

16

Comme dans tout le Bas-Dauphiné, la propriété familiale de Jean-François

Dobremez comportait des parcelles destinées au bois de feu et des parcelles de taillis de châtaigniers à vocation industrielle. Depuis la Renaissance, ils fournissaient les piquets de vignes pour les grands vignobles du midi et la plus grande partie du bois d'œuvre des fermes. Parmi les recherches qu'il a menées, notre biologiste a travaillé la croissance et la productivité des taillis de châtaigniers. Pour des raisons pratiques, il a réalisé toutes les expérimentations dans la propriété familiale. "J'ai rapidement constaté que la biodiversité augmentait en ouvrant la forêt et en sélectionnant des tiges" se souvient Jean-François Dobremez. Actuellement, il met en

œuvre une technique classique qui est celle du cloisonnement. Il pratique des ouvertures dans le taillis. "J'espère beaucoup, en prime à la qualité des tiges, une amélioration de la diversité de la flore" dit-il.

Jean François Dobremez s'est intéressé à la flore des hautes montagnes du monde dont il est devenu un spécialiste. "Les

“ LA BIODIVERSITÉ AUGMENTE EN OUVRANT LA FORÊT ET EN SÉLECTIONNANT LES TIGES ”

connaissances des biologistes sont restées longtemps cantonnées dans les cabinets d'histoire naturelle. La perspective de recherche était plutôt celle de la collection. Elle était fondée sur l'accumulation et sur la rareté, dans l'esprit des arborescences et des jardins botaniques". Cette activité a rassemblé

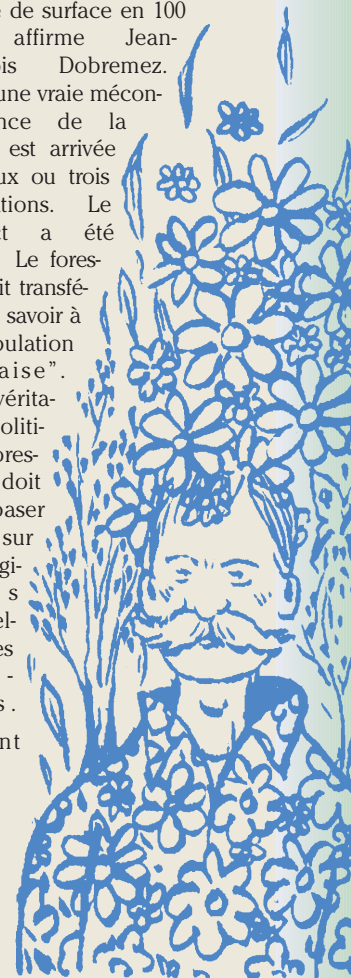
nombre de savants ou d'amateurs qui se sont souvent intéressés à des groupes précis. Depuis, les scientifiques bien compris que la diversité des espèces est aussi une des raisons, voire une des conditions, du bon fonctionnement des écosystèmes.

C'est en particulier le cas du bon équilibre de la forêt. "La plantation ou le traitement équin en monoculture sans éclaircies n'est pas durable" avance Jean-François Dobremez. "A partir d'une gestion astucieuse, nous pouvons redonner à ces forêts une autre valeur de diversité biologique, de protection du sol, de filtre de la pollution atmosphérique et d'attrait esthétique. Le rapport de l'homme à la nature est moins un rapport de possession qu'un rapport d'échange".

Notre botaniste a cherché à comprendre les relations entre les populations et l'environnement. Il a essayé de savoir comment le fonctionnement et la production des forêts dépendent de leur histoire et des hommes qui les utilisent. "En Himalaya, les animaux pâturent en forêt comme ils pâturent dans les forêts françaises au moyen-âge. J'ai compris comment les forêts françaises étaient le résultat de ces siècles d'utilisation par les hommes". Au contact de populations encore proches de la forêt,

Après avoir voyagé dans le monde entier, Jean-François Dobremez a aussi pu constater le grand drame des forêts tropicales : la déforestation pour l'agriculture et l'élevage. Cette soif d'espace est la conséquence de l'augmentation des populations et des besoins dans les pays en développement. La surface d'un terrain de football disparaît chaque minute dans les forêts tropicales. "En rasant les forêts, les hommes produisent de quoi gagner quelques dizaines de kilos de viande à un endroit qui produisait des centaines de m³ de bois. C'est un contresens économique et écologique" souligne notre forestier. En suivant le rythme de la déforestation des années 70, le dernier arbre du Népal devait être coupé en 2011. Grâce aux démonstrations de plusieurs ONG, le cycle s'est inversé en 15 ans. Des législations sur le bois de feu ont été mises promulguées. Les agriculteurs ont été incités à planter des arbres privés. Les forêts sont en pleine renaissance. "La France a la chance d'être un pays où les forêts ont doublé de surface en 100 ans" affirme Jean-François Dobremez. "Mais, une vraie méconnaissance de la nature est arrivée en deux ou trois générations. Le contact a été perdu. Le forestier doit transférer son savoir à la population française". Une véritable politique forestière doit se baser aussi sur les logiques culturelles des habitants.

Laurent Meyer



contact : Jean-François Dobremez
jean-francois.dobremez@univ-savoie.fr